

(Suite.)

Pour entendre la première cause, faut sçavoir que peu auparavant, le capitaine Platrier de Honfleur, cy devant nommé, voulant aller à Kinibéqui, il fut saisi prisonnier par deux navires anglois, qui estoient en vue isle appelée Emmetenic, à 8 lieues dudit Kinibéqui. Son relaschement fut moyennant quelques présents (ainsy parle-t-on pour parler doucement) et la promesse qu'il fit d'obtempérer aux prohibitions à luy faictes, de point négotier en toute cette coste. Car les Anglois s'en veulent dire maistres, et sur ce ils produisoient des lettres de leur Roy, mais à ce que nous croyons fausses.

Or Monsieur de Biencourt ayant ouy tout ceoy de la bouche mesme du capitaine Platrier, il remontra seriemment à ces gens combien il importoit à luy officier de la Couronne et Lieutenant de son père, combien aussy à tout bon Francoys, d'aller au rencontre de cette vsurpation des Anglois tant contrariaute aux droicts et possession de sa Maiesté. "Car, disoit-il, il est à tous notoire (pour ne reprendre l'affaire de plus hault) que le grand Henry, que Dieu absolve, suyvant les droicts acquis par ses prédecesseurs et luy, donna à Monsieur des Monts, l'an 1604, toute cette région depuis le 40e degré d'élévation, jusques au 46. Depuis laquelle donation ledit Seigneur des Monts, par soy mesme et par Monsieur de Potrimcourt, mon très-honoré père, son lieutenant, et par autres, a prins souvent réelle possession de toute la contrée, et trois et quatre aus avant que jamais les Anglois ayent habitude, ou que jamais on aye rien entendu de cette leur vindication." Ceci et plusieurs autres choses discouryot ledit Sieur de Biencourt, encourageant ses gens.

Moy, j'avois deux autres causes qui me pouissoient au mesme voyage: l'une, pour accompagner d'ayde spirituel ledit Sieur de Biencourt et ses gens; l'autre, pour cognoistre et voir la disposition de ces nations à recevoir le saint evangile. Telles doncques estoient les causes de nostre voyage.

Nous arrivasmes à Kinibéqui, 80 lieues de Port-Royal, le 28. d'octobre, jour de S. Simon et S. Jude, de la mesme année 1611. Aussy tost nos gens mirent pied à terre, desirieux de venir le fort des Anglois; car nous avions appris par les chemins, qu'il n'y avoit personne. Or, comme de nouveau tout est beau, ce fut à louer et vanter cette entreprise des Anglois, et raconter les commodités d'un lieu; chacun en disoit ce que plus il pri-

voit. Mais de là à quelques jours, on changea bien d'avis; car on vid y avoir beau moyen de faire un contrefort qui les eust emprisonnés et privés de la mer et de la riviere; item que quand bien on les eust laissez là, si n'eussent-ils point jout pourtant des commodités de la riviere, puis qu'elle a plusieurs autres et belles embouchures bien distantes de là. Davantage, ce qu'est le pis, nous ne croyons pas que de là à 6. lieues à l'entour il y ait un seul arpent de terre bien labourable, le sol n'estant tout que pierre et roche. Or, d'autant que le vent nous contrarioit à passer outre, le troisieme jour venu, Monsieur de Biencourt tourna l'incident en conseil et se delibera de recevoir l'ayde du vent, à refouler contremont la riviere, pour la bien recognoistre.

Nous avions avancé ja bien trois lieues, et le flot nous manquant, nous estions mis à l'ancre au milieu de la riviere; quand voicy que nous descouvrons 6 canots Armouchiquois venir à nous. Ils estoient 24 personnes dedans, tous gens de combat. Ils firent mille tentatives et ceremonies avant que nous aborder. Vous les eussiez parfaitement comparez à une troupe d'oyseaux, laquelle desire d'entrer en une cheneviere, mais elle craind l'espouvante il. Cela nous pluisoit fort, car aussy nos gens avoyent besoin de temps pour s'armer et payer (21). Enfin ils vindrent et revindrent, ils recogneurent, considererent finement nostre nombre, nos pieces, nos armes, tout; et, la nuit venue, ils se logerent à l'autre bord du fleuve, sinon hors la portée, du moins hors la mire de nos canons.

Toute la nuit, ce ne fust que haranguer chanter, danser; car telle est la vie de toutes ces gens lorsqu'ils sont en troupe. Or comme nous presumions probablement que leurs chants et danses estoient invocations du diable, pour contrecarrer l'empire de ce mandict tyran, je fis que nos gens chantassent quelques hymnes ecclesiastiques, comme le *Salve*, l'*Ave maria stella* et autres. Mais comme ils furent une fois en train de chanter, les chansons spirituelles leur manquant, ils se jeterent aux autres qu'ils sçavoient. Estans encores à la fin de celles ey, comme c'est le naturel du Francoys de tout imiter, ils se prirent à contrefaire le chant et danse des Armouchiquois, qui estoient à la rive, les contrefaisoyent si bien en tout, que, pour les escouter, les Armouchiquois se taysaient; et puis nos gens se taysans, reciproquement eux recommençoient. Vrayment il y avoit à admirer: car vous eussies dict que c'estoyent deux chœurs qui s'entendoyent fort bien, et à peine eussies vous pu distin-

guer le vray Armouchiquois d'avec le feinct.

Le matin venu, nous poursuivions nostre route contremont. Eux, nous ayans accompagnés, nous dirent que si nous voulions du *piouquemis* (c'est leur bled), que nous debvions avec facilité prendre à droite, et non avec grand travail et danger aller contremont; que, prenant à droite par le bras qui se monstroit, en peu d'heures nous arriverions vers le grand sagamo Meteourmite, qui nous fourniroit de tout; qu'ils nous y serviroient de guides, car aussy bien s'en alloient ils le visiter.

Il est à presumer, et en avons de grands indices, qu'ils ne nous donnoyent ce conseil sinon en intention de nous prendre aux filets, et avoir bon marché de nous à l'ayde de Meteourmite, lequel ils sçavoient estre ennemy des Anglois, et le conjecturoient l'estre de tous estrangers. Mais Dieu mercy leurs embusches se tournerent contre eux.

Cependant nous les créusmes; aussy partie d'eux s'en alloient devant nous, partie après, partie aussy avec nous dans la barque. Neantmoins Monsieur de Biencourt se tenoit toujours sur ses gardes, et souvent faisoit marcher la chaloupe devant avec la sonde. Nous n'avions pas fait plus de demy lieue, quand, venus en un grand lac le sondeur nous chie: "Deux brasses d'eau, qu'une brasse, qu'une brasse partout." Aussy tost: Ameine, ameine, lasche, l'ancre. Où sont nos Armouchiquois! où sont-ils? point. Ils nous avoyent prestos insensiblement quittés. O les traistres! O que Dieu nous a bien aidés! Ils nous avoyent conduits aux pieges. "Revire, revire" Nous retournons sur nostre route.

Cependant Me'ourmite ayant esté adverty de nostre venue, nous courroit au devant, et quoy qu'il nous vist tourner bride, si est-ce qu'il nous poursuivait. Bien valut à Monsieur de Biencourt d'estre plus sage que plusieurs de son esquifage, qui ne croient lors que de tout tuer. Car ils estoient en grande cholere et en nob moindre crainte; mais la cholere faisoit plus de bruit.

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 25 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . M. A. Théron.
A Notre Dame de Lévy . . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle . . . M. W. Coulure.

Chez les Externes . . . MM. J. R. Doherty.
Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant